

La *Société catholique des bons livres* compte à peine cinq années d'existence, et déjà elle a publié plus de 1 500,000 volumes. Ce succès incontestable prouve qu'il ne faut pas désespérer encore de faire du bien en France; et, si l'on n'en obtient pas davantage, la faute en est à ceux qui se découragent trop tôt. Observons même que la Société se trouve souvent dans l'embarras de satisfaire aux demandes multipliées qu'on lui adresse de toutes parts, et si nous ajoutons encore que chaque exemplaire distribué par elle sert presque toujours à plus d'une personne, quelquefois à toute une famille ou à une réunion d'artisans et d'ouvriers; qu'elle a donné naissance à un grand nombre de sociétés de même nature, qui se sont établies dans les provinces, nous aurons donné une idée des fruits incalculables qui ont résulté et peuvent résulter encore, d'un œuvre aussi efficace, si elle est puissamment secondée, et surtout si elle est appropriée aux besoins actuels des esprits.

La religion et la morale ne changent pas, mais, selon les temps la manière d'en parler peut dire changer. Un mouvement prodigieux, dont le principe se trouve dans la nature même de nos lois, a été imprimé à la pensée; la civilisation, si l'on entend par ce mot ces lumières et ces connaissances qui naissent du raffinement des besoins nouveaux a pénétré dans toutes les parties du corps social; la société, aujourd'hui toute à découvert, a produit des combinaisons inconnues à la société de nos pères, parce qu'elle a été remuée en tout sens; il est donc impossible d'agir sur les esprits avec les mêmes moyens, et, pour les rappeler à ce qui est immuable, il faut se résoudre à emprunter des formes mobiles et nouvelles. Des ouvrages écrits dans un style sérieux rebutteraient dans ce siècle frivole, et cependant les classes laborieuses sans être plus instruites, retiennent quelque chose de ces connaissances qu'on a voulu rendre populaires. Il faut s'emparer de cette disposition des esprits. Nous ne sommes pas de ceux qui disent que les peuples n'ont plus besoin de catéchisme; mais nous disons que leur catéchisme doit être mis à leur portée. Etudions le siècle, et voyons par quels points il est encore accessible à la vérité. Observons cette lutte de l'intelligence qui veut tout dévorer et du temps qui presse. Cette avidité de tout connaître, ce désir de tout savoir, il les faut satisfaire, et les combiner avec le besoin non moins grand, d'apprendre vite. Regardons autour de nous cette société défaillante qui cherche sa pâture de tous les jours dans cet amas prodigieux de journaux, de recueils périodiques; chacun d'eux répond à une opinion, à un besoin réel ou factice; et, comme les besoins se multiplient, comme les opinions se nuancent et se subdivisent, chaque jour voit éclore une nouvelle feuille. Cette abondance ne suffisait pas encore aux *consommateurs*. Il a fallu amalgamer dans la même compilation la substance de tous ces journaux, et le *Voleur* a paru; plus tard, la *Revue des journaux*, et enfin le *Cabinet de lecture*, dont le for- // 355// -mat [format], nous dit-on, doit être double de celui du *Moniteur*. Qu'on se garde bien de taxer de folie les auteurs de ces entreprises; ils n'ont fait qu'obéir aux exigences de la société et du mal qui la tourmente; et ce que l'on lui eût refusé, elle l'eût obtenu de l'autre. C'est encore à cette nécessité qu'il faut rapporter toutes ces méthodes économiques et expéditives qui se multiplient outre mesure, véritables *procédés* mécaniques, que l'on adopte étourdiment, sans s'inquiéter de savoir si leur mode d'opération sur

l'entendement est de nature ou non à vicier l'intelligence dans son principe, et à arrêter le développement des facultés intellectuelles.

La religion, premier et vrai besoin, ou plutôt l'âme, la vie des peuples, aura aussi ses *entreprises*. Les *amis de la religion*, les hommes pieux et éclairés pourront, à peu de frais, se monter une bibliothèque (1) composée des œuvres de Bossuet, de Fénelon, de Pascal, de Bourdaloue, des Pères, de Tertulien, etc. *La Société catholique des bons livres*, prenant un essor nouveau, et continuant à écrire des ouvrages pour les classes laborieuses, les revêtira de formes propres à les leur rendre agréables. Du moins est-ce l'idée que je me suis formée à la lecture de la circulaire que la direction de la *Société* vient d'adresser à ses souscripteurs pour la sixième année. Un recueil d'anecdotes piquantes et instructives répondra aux goûts de tous les âges. Il y en aura une pour l'enfant, une pour le vieillard, une pour la jeune épouse; et, tandis que la fermière y trouvera des histoires bonnes à alimenter les longues conversations des veillées d'hiver, l'instituteur du village, y trouvera des sujets attrayants de lecture pour ses élèves. On lira, à côté de plusieurs ouvrages nouveaux de l'auteur du *Boncuré* (2) si appréciés et si dignes de l'être; à côté de *traités* graves et sérieux, sur les points fondamentaux de la foi, des relations de *pèlerinages* faits dans les lieux consacrés par d'anciennes et touchantes dévotions. Elles seront lues par ceux qui ne connaissent pas ces lieux, et qui iront les visiter; ceux qui les ont déjà vus iront les revoir. Elles retraceront au père de famille ses vieux souvenirs, ces noms, ces sentences, qu'il crayonna jadis sur le rocher; à son épouse, l'*ex voto* qu'elle fit suspendre aux murs de la chapelle, la veille du jour où elle devint mère; aux jeunes mariés la couronne de fleurs et l'offrande qu'ils ont déposée avec attendrissement aux pieds de la statue de leur patronne protectrice. L'amateur des arts lui-même peut-être n'y verra pas sans intérêt la description des sites, des détails historiques sur l'origine de ces dévotions pieuses et sur ces monuments outragés par le temps, et quelquefois par la malice des hommes.

Telle est la carrière que s'ouvre la *Société catholique des bons livres*. Tandis que l'*Association pour la défense de la religion* poursuit sa mission, soit en propageant les hautes doctrines, soit en s'emparant des découvertes scientifiques, pour constater leurs résultats en faveur du catholicisme, la *Société des bons livres*, suivant la même impulsion, s'efforcera de répandre une lumière douce et bienfaisante sur les premiers éléments de la science chrétienne, qu'il importe de conserver avant tout.

Pour ne rien négliger de ce qui peut concourir au succès de ses efforts, il faut espérer que la *Société catholique* se mettra, avec le temps, en rapport avec les progrès commerciaux de la librairie, et qu'il lui sera permis de livrer à un prix proportionné les ouvrages qu'elle veut répandre et propager.

---

(1) On souscrit à Paris, place St. Sulpice, n. 8, à 12 sous le volume.

(2) Telles que les préventions contre la religion vaincues, la bibliothèque des campagnes, nouvelles morales, etc.

*LE CORRESPONDANT*, 5 janvier 1830, pp. 354-355.

|                       |                                    |
|-----------------------|------------------------------------|
| Journal Title:        | LE CORRESPONDANT                   |
| Journal Subtitle:     | None                               |
| Day of Week:          | lundi                              |
| Calendar Date:        | 5 JANVIER 1830                     |
| Printed Date Correct: | Yes                                |
| Pagination:           | 354 à 355                          |
| Title of Article:     | SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DES BONS LIVRES |
| Subtitle of Article:  | SIXIÈME ANNÉE.(1)                  |
| Signature:            | J. O.                              |
| Pseudonym:            | None                               |
| Author:               | Joseph d'Ortigue                   |
| Layout:               | Internal main text                 |
| Cross-reference:      | None                               |

---

(1) On s'abonne à la Société Catholique des Bons-Livres, rue saint Shomas d'enfer, n° 5, --  
Prix de la souscription, 20 fr. Chaque souscripteur annuellement au moins 300 feuilles  
d'impression ou 30 volumes.